



PERIPHERIQUES

Compagnie libre et indépendante
- Direction artistique Pascal Antonini -
cieperipheriques@gmail.com / www.cieperipheriques.com

Présente

CENDRES DE MARBELLA

Editions Antidata - Prix Hors Concours des lycéens 2018 et Prix Place aux Nouvelles 2018

HERVE MESTRON



SAISON 2020/2021

CENDRES DE MARBELLA / HERVE MESTRON

Editions Antidata - Prix Hors Concours des lycéens 2018 et Prix Place aux Nouvelles 2018



Mise en scène - Pascal Antonini
Avec Nicolas Zaaboub -Charrier
Lumières - Julien Barbazin

Production - Cie Périphériques - La Ferme de Bel Ebat - Théâtre de Guyancourt (78)

Durée - 52 minutes

Tout public et public lycéen

Lieux de diffusion - Théâtres, hall de théâtres, médiathèques, salles de classes ou préaux d'écoles...

Cendres de Marbella a fait l'objet d'une lecture publique à Artéphile lors du Festival Off d'Avignon 17.
Création le 5 mars 2019 à Dijon à la Librairie « La Fleur qui pousse à l'intérieur » dans le cadre du FESTIVAL HORS TOUT - HORS CLOUS 2019

SAISON 2019/2020

La Ferme de Bel Ebat - Théâtre de Guyancourt (78) - Représentations annulées COVID 19

Le Carroi - La Fleche (72) - Représentations annulées COVID 19

Festival Avignon Off 2020 - Artéphile - Festival annulé COVID 19

SAISON 2020/2021

La Ferme de Bel Ebat - Théâtre de Guyancourt (78) - Série de représentations en HLM et en milieu scolaire

Médiathèque d'Evrecy (14)

Le Carroi - La Fleche (72) - Série de représentations en HLM et en milieu scolaire

Festival Avignon Off 2021 - Artéphile

Le n° 2 Gardien du temple édité en mai 2019 aux Editions Antidata verra le jour sur scène en mars 2021

DONNÉES TECHNIQUES

EN SALLE

Montage - 2 services de 4 heures (fiche technique en cours d'élaboration)

EN HORS LES MURS

Montage/matériel - 1 service de montage de 2h/installation selon le lieu. Espace scénique de 3m² minimum (Le comédien est positionné sur un fauteuil roulant - location d'un fauteuil en pharmacie à la charge de l'organisateur)

DONNÉES FINANCIERES

EN SALLE et EN HORS LES MURS (Tarifs sur demande) Hébergement et transport Paris/Province par le train pour 2 ou 3 personnes Droits d'auteurs à reverser à la SACD



La compagnie Peripheriques est artiste associée à la Ferme de Bel Ebat de Guyancourt (78)

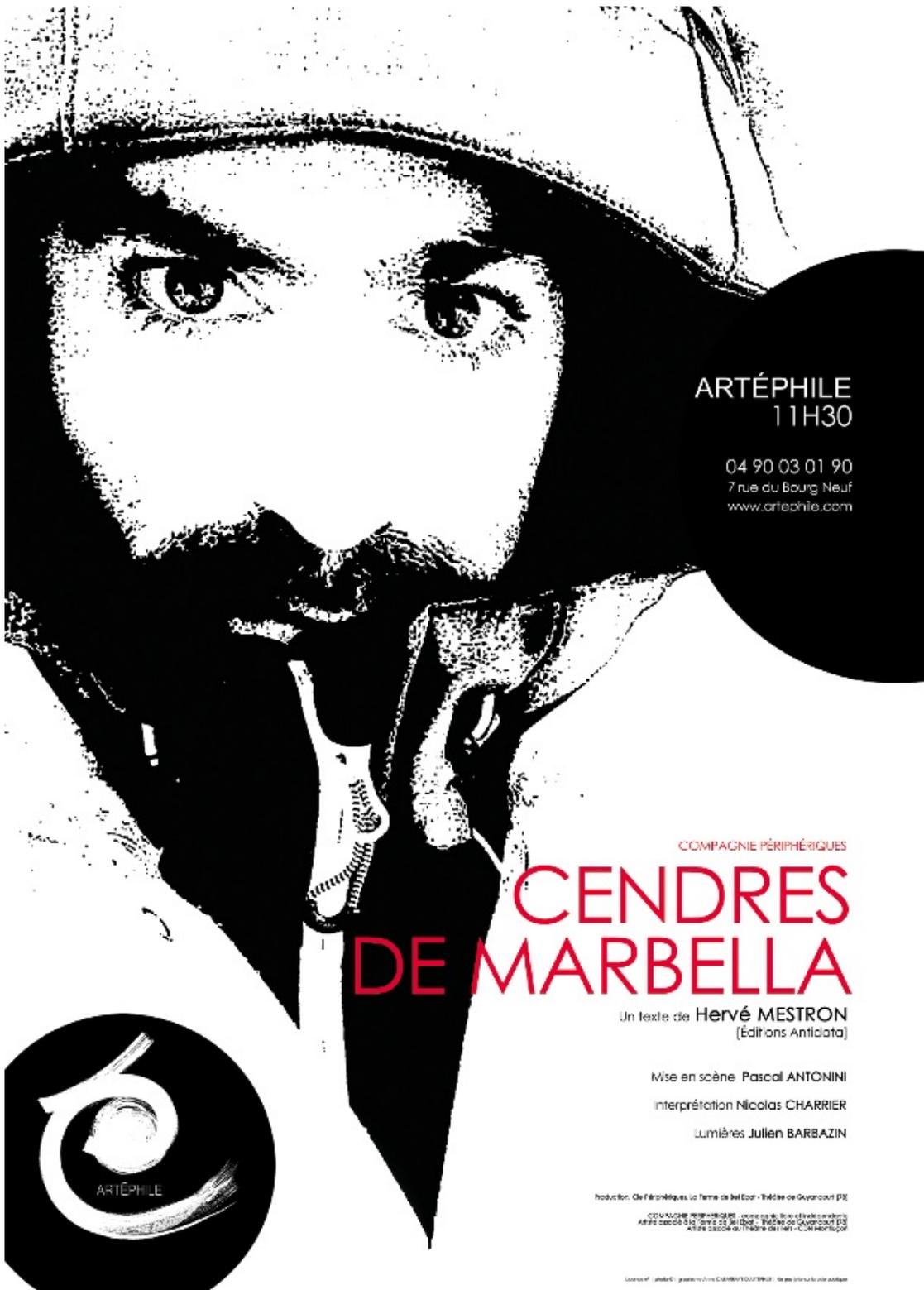
SITE INTERNET www.cieperipheriques.com

EXTRAITS VIDEO DE SPECTACLES

<http://vimeo.com/user8136979>

DIRECTION ARTISTIQUE - Pascal Antonini - 06 14 10 40 27

cieperipheriques@gmail.com ou pascal.antonini75@gmail.com



ARTÉPHILE
11H30

04 90 03 01 90
7 rue du Bourg Neuf
www.artephile.com

COMPAGNIE PÉRIPHÉRIQUES

CENDRES DE MARBELLA

Un texte de **Hervé MESTRON**
(Éditions Anticléta)

Mise en scène **Pascal ANTONINI**

Interprétation **Nicolas CHARRIER**

Lumières **Julien BARBAZIN**

Production: Cie Périphériques, La Ferme de Bel Écor - Théâtre de Guyancourt (P)

CCP MAUCHE PÉRIPHÉRIQUES - 10 rue de la Fontaine - 78100 Guyancourt (P)
ARTES CENDRES - 10 rue de la Fontaine - 78100 Guyancourt (P)
ARTES CENDRES - 10 rue de la Fontaine - 78100 Guyancourt (P)

© 2007 - Artéphile - 10 rue de la Fontaine - 78100 Guyancourt (P)



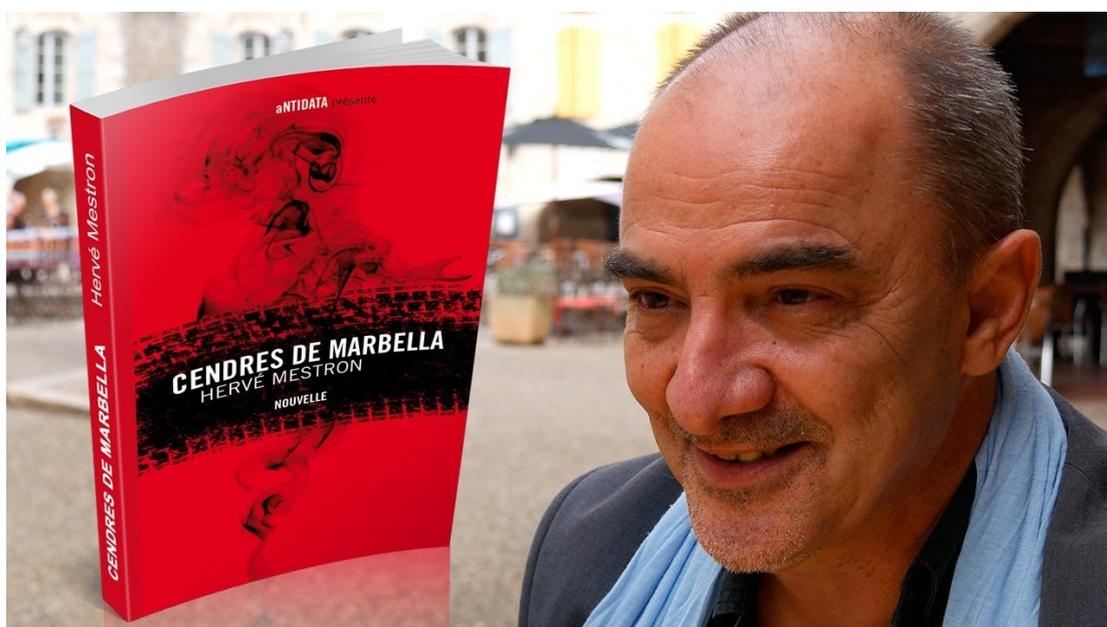
- Ecrit à la première personne dans une langue aussi incorrecte que truculente, *Cendres de Marbella* est le récit d'une trajectoire au ras du bitume, celle d'un petit gars qui voudrait bien s'extirper de sa banlieue en déliquescence autogérée, pour être quelqu'un d'autre du bon côté du périphérique. Une nouvelle drôle et noire.



La suite des aventures de Ziz bientôt publiées
Le n° 2- *Gardien du temple* en mai 2019 aux Editions Antidata
Le n° 3 en automne 2019 aux Editions Antidata
Le n°4 en 2020 aux Editions In8, Collection Polararöid

Les espoirs et déconvenues de l'Algérie sont inscrits dans ma mémoire génétique. Je porte en moi l'héritage de mon grand-père qui a quitté sa Kabylie natale pour venir en France. Je suis cette troisième génération d'émigrés prise en sandwich entre la soumission du passé et la révolte d'aujourd'hui. Mon écriture a été portée par une mémoire invisible, construite à partir de sensations indicibles. Ainsi est né le récit, c'est du moins mon alibi du moment pour justifier cette peinture réaliste du texte. J'ai cru faire le grand écart, mais en réalité, je n'ai fait que me rapprocher de moi-même. Oui, j'aurais pu tout à fait ressembler au personnage de Ziz, faire tout comme lui. Mais c'est quelque chose que je n'ai pas réussi dans ma vie : vivre dans l'illégalité, connaître le souffre de la peur et l'hystérie du business, ou couper la bite d'un mec. Pourtant, durant la période d'écriture, j'ai eu le sentiment que le récit prenait sa source dans mon âme et qu'il exultait enfin, comme pour rendre au verbe toute sa puissance mémorielle.

Hervé Mestron



Il est des moments rares pour un comédien où la vie nous offre la chance d'endosser ce genre de rôle. Ce genre de rencontre où l'histoire te replonge dans ton enfance, comme si le récit devenait un prétexte à convoquer tes propres souvenirs : ma jeunesse à Elancourt et Trappes, enfant, au coeur d'une famille nombreuse, de déracinés regroupés pour affronter ensemble les difficultés économiques, le chômage, l'indifférence, la délinquance et surtout l'ennui. Banlieusard, issu d'un métissage familial; tout me colle encore à la peau. Et puis une jeunesse loin des livres et des théâtres où le mot culture peine à entrer dans les immeubles. Oui c'est vrai j'en témoigne, il est très facile de tomber dans l'engrenage du deal et de l'argent « sale » quand tu considères qu'il existe une justice différente et inégale selon ta classe sociale. Voilà pourquoi je me sens depuis le début de cette aventure profondément lié à ce texte d'Hervé Mestron qui rend la langue à celles et ceux qui l'ont un peu perdue. En retour, c'est pour moi le moment et l'occasion de tendre la main à mes petits frères et soeurs; qui je l'espère se retrouveront à travers l'environnement de Ziz, personnage que l'on voit peu de cette manière au théâtre.

Ici, je défends mon propre fantôme ressurgit des années passées. Hors de question de s'apitoyer sur son sort, mais de transformer cette force du désespoir... en champs/chants des possibles. Wesh !

Nicolas Zaaboub Charrier - comédien



C'est mort la cité pour le biseness. Tout le monde le sait mais personne ne veut comprendre. C'est plus là que ça se passe. Les mecs vivent sur les braises des années quatre-vingt-dix. À quoi reconnaît-on un cramé dans une cité ? À la capuche. L'épave embrigadée. Le naze profond qu'a pas muté. Dans les années quatre-vingt-dix, la capuche elle baisait ta mère, aujourd'hui elle fait marrer ton grand-père. Le rap sera bientôt de la danse baroque. Finie la révolte. Branches pourries. Décadence d'un mythe.



Seul avec une odeur de pain chaud. Voilà, puis je m'étais regardé bouffer dans le miroir de la téléchoche éteinte. Ce que j'ai vu ça m'a un peu foutu les jetons au début, parce que sur le coup, j'ai cru que j'étais assis en face d'un inconnu qui venait taper l'incruste sans être sifflé. Une poussière de seconde où je me suis revu enfant sans toutes ces casseroles derrière moi, juste à l'âge où tout le monde te fout la paix tellement tu dégages, malgré toi, une plénitude de sage. En allant un peu plus loin, je me suis aventuré dans des zones oubliées d'un chemin qui m'avait conduit jusqu'ici. Dans certains milieux, la délinquance n'est pas vécue comme une promotion négative. Quand tu nais dedans, tu ne vois rien d'autre et tu ne connais rien d'autre, et cela ne veut surtout pas dire que tu es malheureux.

Quand tu te retrouves en zonzon, c'est que tu as été assez naze pour tomber à cause d'une bite coupée. Le dossier était chargé. J'avais le temps d'apprendre le Mandarin et de traduire le Coran en Ch'timi. Le maton devient le seul lien avec l'extérieur. Parfois tu te caches dans ses yeux pour voler un instant du dehors. L'odeur de la rue qui brille sur les vêtements du personnel, des médecins, des intervenants. Cette liberté qui résonne dans le parfum de l'asphalte collé aux semelles des visiteurs. Tu les entends se plaindre de leur vie, de leur garagiste, de leur femme. Tu les entends profaner la liberté et tu as envie de les cogner contre le mur...



Surveillant en prison, cela veut dire que le mec il a choisi ce genre de vie, qu'il a passé un concours pour avoir le droit de surveiller des types enfermés entre quatre murs. Entre un geôlier et son détenu c'est une relation abjecte. J'étais seul en cellule, pour combien de temps, mais en attendant, je pouvais chier tranquille. C'est un monde où la dignité se reconstruit au raz du caniveau. Pendant ce temps, j'ai la barbe qui pousse, comme un ruisseau dans les cratères du désert. Les sourates irradiant mon cerveau et pansent mes blessures. La communauté des frères font de cette maison d'arrêt le terreau d'un monde meilleur. Ça et le sport. Des pompes plusieurs fois par jour, pour transpirer et ne pas priver le corps de ses fonctions. Je suis un monstre et dieu m'accepte parmi les siens...

HERVE MESTRON



Hervé Mestron est romancier et nouvelliste, traduit en plusieurs langues, auteur d'une quarantaine de livres, allant de la littérature jeunesse au roman noir. En 2018, il reçoit le Prix Hors Concours des Lycéens et le Prix Place aux Nouvelles pour *Cendres de Marbella* (éditions Antidata) ainsi que le Prix Chronos de Littérature pour *Mystérieux voisins* (édition Oskar). Hervé Mestron est également l'auteur du *Violoncelle Poilu*, texte mis en scène par Pascal Antonini au Festival d'Avignon 2017 et à travers la France. On lui doit également un conte musical, *Le Voyage de Trémolo*, pour la programmation pédagogique 2018 de Radio France, ainsi que de nombreuses fictions dramatiques pour France Inter.

NICOLAS ZAABOUB - CHARRIER



Nicolas Charrier s'est formé au Studio Alain de Bock à Paris. Il fait ses débuts au Festival d'Avignon Off en 2005 dans « Les Anges de Massilia » de Gilles Granouillet sous la direction de Vincent Dussart puis « En-Quête » de Jean-Yves Picq, créée à Montpellier et en tournée en Ile-de-France puis au Festival de Médenine en Tunisie sous la direction de Marc Nicolas. Parallèlement, il poursuit sa formation à travers différents stages. C'est ainsi qu'il rencontre Larry Silverberg et Scott Williams à New York au Row Theater où il interprète Rodolpho dans « a view from the bridge » d'Arthur Miller. Résident en 2009 au théâtre de l'Institut Marcel Rivière (78) : il rencontre divers artistes tels que Trond-Erick Vassdal du Nada Théâtre, Anna Rodriguez et Marc Soriano lors d'un chantier ouvert où il sera créé « c'est ainsi mon amour que j'appris ma blessure » de Fabrice Melquiot puis en tournée. Il prend part au projet « claquement de la langue » avec Théâtre Suivant et différentes rencontres le mènent ensuite à intervenir pour des compagnies amateurs dans sa ville d'origine.

Il a participé à un stage dirigé par Adel Hakim et Gabriel Calderon au TQI d'Ivry et récemment avec Jean-Yves Ruf au TGP et François Rancillac à l'Aquarium.

Il prépare les terminales à l'épreuve du Bac option théâtre à St Germain en Laye au Collège/lycée St Augustin. Actuellement, il travaille également pour le CER (centre d'éducation renforcé) de Malakof, pour l'Ecole 17ème Arts et l'Atelier du Quartier dans le 15^{ème} arrondissement de Paris.

En septembre 2018, il interprète l'homme en habit dans « Sogno (ma forse no) » de L. Pirandello (en anglais) mise en scène M. Malinowska pour le Festival Quartieri dell'Art de Vitorchiano (Italie).

Avec Pascal Antonini, il a joué dans Sous un ciel de chamaille de Daniel Danis et Parabole de José Pliya et a participé aux nombreuses actions artistiques de la compagnie. Il participe aux actions culturelles de la Cie Peripheriques pour la saison 18/19.

PASCAL ANTONINI



Pascal Antonini est metteur en scène et pédagogue. Il a été formé à la mise en scène au GITIS de Moscou avec Natalia Zvereva et plus récemment avec Anatoli Vassiliev. Il a mise en scène une vingtaine de spectacles professionnels, une trentaine de lectures ainsi qu'une soixantaine de travaux d'élèves. La formation de l'acteur autour des écritures contemporaines est un axe majeur de sa recherche artistique. Il a enseigné au CRR de Créteil (94) de nombreuses années. Il dispense régulièrement des stages pour divers publics dans le cadre de l'activité de sa compagnie. Hétéroclite dans son parcours, Il aspire principalement à la découverte de nouveaux textes qui tendent vers un bousculement de la forme théâtrale aussi bien pour l'acteur que pour le public.

Récemment, il a mise en scène Monsieur, Blanchette et le loup texte de José Pliya, Le Violoncelle poilu d'Herve Mestron et Compagnie de Samuel Beckett au Studio Théâtre de la Comédie Française. Il est artiste associé à la Ferme de Bel Ebat de Guyancourt (78) et également au Théâtre des Ilets - CDN de Montluçon depuis la saison 19/20.

PRESSE BLOG INTERNET

Janvier 2018



HORS
CONCOURS

Le prix HORS CONCOURS DES LYCÉENS 2018
a été décerné à :

Hervé Mestron, pour *Cendres de Marbella*
aux éditions Antidata : l'histoire de Ziz,
un jeune dealer complexe et attachant.

www.hors-concours.fr

LE PRIX DE L'ÉDITION QUI N'A PAS DE PRIX

<https://livronsnousblog.wordpress.com>

J'ai découvert les éditions [Antidata](#) grâce à la librairie [L'œil au vert](#), désormais disparue. J'ai lu avec intérêt ce bref texte de Hervé Mestron, dont le style vif et audacieux retient d'emblée l'attention : *C'est mort la cité pour le business. Tout le monde le sait mais personne ne veut comprendre.* L'écriture ne cède jamais à la facilité et jongle entre mots du bitume bien choisis et termes précis, soutenus parfois. Le sens de la formule est bien présent, mais ne devient pas pour autant un tic d'écriture; il est aussi percutant que son personnage principal, Ziz, jeune qui s'extirpe de sa banlieue... par le commerce de drogue à Paris, sous le nom de Mat. C'est drôle et pas du tout politiquement correct. A lire !

AL

ActuaLitté
les univers du livre

Sous fond de désir d'ascension sociale trafic de drogue, *Cendres de Marbella* (Antidata) d'Hervé Mestron dépeint avec un réalisme criant le quotidien tumultueux d'un jeune de cité en perdition. Ambition, réflexions et désillusions se mêlent au plein cœur de la vie d'un acteur du banditisme qui relate son existence à la première personne, avec ses états d'âme et son parlé.

Ziz, un banlieusard qui rêve de Marbella

Brillant, beau gosse et ambitieux, Ziz va mettre le nez dans la drogue. Son but ? Sortir de sa banlieue parisienne, « *investir dans la légalité* » et aller se dorer la pilule à Marbella. Soleil, plages, fiesta, la chaude cité andalouse fait tourner les têtes, aussi bien pour ceux qui vivent dans des bars comme pour ceux qui fréquentent les plus huppés des bars.

L'impressionnante gamme d'hôtels à Marbella, réputée comme la Saint-Tropez espagnole pour son côté jet-set, symbolise justement l'attraction de la ville. Mais franchir les Pyrénées n'est pas franchement une sinécure pour un gars comme Ziz. Car le quotidien d'un dealer est loin d'être un long fleuve tranquille.

La vie n'a d'ailleurs pas vraiment souri à Ziz, seize ans et demi. Empêtré dans sa cité, il n'a plus de parents, alors que son grand frère coule ses jours... en taule. Sans attache, il glisse alors inexorablement de l'autre côté de la ligne blanche ou plutôt en plein dedans.

« La thune ne poussait pas dans ma poche. Je suis entré dans le business parce que je voyais des gens bien sapés autour de moi. Frères Armani et Hugo Boss, je vous salue. Dans la rue, le Gaulois, il va se planquer pour fumer, pour rouler son pétard. Le mec de la barre Ravel, il va sortir son matos au grand air légal, comme un paquet de Granolas. La seule chose dont tu dois te cacher, c'est la famille, les anciens. C'est eux, pour nous, la police. Mais perso, comme je suis orphelin, je n'ai peur de rien. »

Grâce à son intelligence et à son ambition, le petit dealer va alors gravir les échelons de la criminalité à vitesse grand V. Au point d'être promu à la tête de son réseau dans les chics quartiers de l'Ouest parisien. En guise de couverture, Ziz change d'identité et devient Mat, un agent immobilier bien sapé et propre sur lui, enfin de prime abord. *Cendres de Marbella* souffle sur les braises toujours ardentes des trafiquants de drogue. Leur business, leur mode de vie, la coke, la flambe, la mort... la vie de ces hors-la-loi fascine autant qu'elle écœure.

Mestron, ce maestro

Hervé Mestron, qui a notamment reçu le Prix des jeunes Lecteurs 2010 avec *Embrouilles à la Cantine* (Archipoche), le Prix Littéraire de la Citoyenneté 2013 pour son roman *Soupçons* (Syros) ou encore le Prix Real 2016 pour *Génération Mur* (Bulles de Savon), fut sélectionné avec ce livre parmi les 40 ouvrages concourant pour le Prix Hors Concours 2017, remporté par Amandine Dhée pour *La Femme brouillon* (La Contre Allée).

Diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon (CNSM), Mestron joue sa partition avec maestria, mettant en scène et faisant retentir les mots à merveille par leur sonorité et leur rythme. L'auteur signe là une nouvelle prenante et trépidante à travers ces 78 pages qui défilent à l'allure d'un go-fast.

Charybde 27 : le Blog

Le rêve halluciné du dealer de choc. Flamboyant, rageur et speedé

C'est mort la cité pour le business. Tout le monde le sait mais personne ne veut comprendre. C'est plus là que ça se passe. Les mecs vivent sur les braises des années quatre-vingt-dix. À quoi reconnaît-on un cramé dans une cité ? À la capuche. L'épave embrigadée. Le naze profond qu'a pas muté. Dans les années quatre-vingt-dix, la capuche elle baisait ta mère, aujourd'hui elle fait marrer ton grand-père. Le rap sera bientôt de la danse baroque. Finie la révolte. Branches pourries. Décadence d'un mythe.

Petit dealer ayant rapidement gravi tous les échelons dans la cité, Ziz est intelligent et ambitieux. Lorsque son talent et son élégance naturelle lui valent d'être promu responsable du deal dans les beaux quartiers de l'Ouest parisien pour son réseau, il devient le flamboyant Matt, discrètement princier sous

sa couverture de jeune agent immobilier, prudent, adroit et prêt à en découdre pour atteindre le Graal des meilleurs : se faire suffisamment de blé pour pouvoir, rapidement, investir légalement une somme suffisante – énorme, donc – qui lui permette une retraite précoce au paradis artificiel de Marbella, Mecque des trafiquants ayant vraiment réussi.

C'est quoi la tendance ? Aujourd'hui, tu flingues d'entrée, en gros, tu ne discutes pas. Avec du matos de Turquie, fusil à pompe ou Kalach, puis tu remontes dans ta Cayenne qui pue le neuf. Que demandent ceux qui vont mourir ? Rapidité et précision. C'est comme ça que ça se passe entre les gangs maintenant. Fascination de la préhistoire. Tu as des petits guns sympa qui tiennent dans une poche Armani. Pour aller au resto, en boîte, c'est bien, tu n'es pas seul. Si tu as un problème, tu n'es pas obligé d'appeler ton cousin. En même temps, tu peux aussi choisir de soudoyer des gosses en échec scolaire. Pour 50 euros et un calibre, tu es sûr que le travail sera fait dans la journée. Les gens ne se méfient pas assez des mômes. Ceux qui connaissent la rue dès l'âge de cinq ans, à douze, ils deviennent des tueurs. On apprend le métier sur le tas, comme les musiciens manouches.

Surtout actif jusqu'ici en littérature jeunesse et en polar occasionnel, **Hervé Mestron** publie cette novella de 75 pages chez **Antidata** en février 2017. Les spécialistes de la forme courte, que j'apprécie tant pour leurs anthologies thématiques et collectives, telles leurs récentes « *Parties communes* » ou « *Terminus* », ont eu une fois de plus la main heureuse en choisissant un auteur pour publication individuelle, comme le **Jean-Luc Manet** de « *Haine 7* » (qui permit à notre librairie de faire connaissance avec Antidata en 2012), comme, plus récemment, **Fabien Maréchal** et son « [Dernier avis avant démolition](#) », ou **Laurent Banitz** et son « *Au-delà des halos* ».

On est là, on ne fait rien. On essaie de travailler dans le quartier. On guette, on vend, on fait tout. Si on peut voler, on vole. Tout ce qui peut rapporter de l'argent. On a les pieds sur terre, on paie notre loyer. On cotise pour la caisse de la cité. Quand un voisin est invité à l'hôpital, on raque sans passer par le DAB. C'est comme une mutuelle qui te rembourse les dépenses imprévues. La vie dans la cité est totalement sécurisée. Et ça, les gens, ils t'en sont reconnaissants. Ils t'aiment bien. Quand t'as envie de parler, tu tires la sonnette, tu es toujours bien reçu. Mais quand on flingue un môme, l'égrégore se grille. Un enfant couché au sol, ça fout la trouille aux vieux.

Il faut un beau talent d'écriture pour parvenir à camper sur une distance courte comme celle de ces « *Cendres de Marbella* » l'imbroglio social et technique de la Cité contemporaine de la drogue, mêlant astucieusement le rendu anthropologique si magnifique du **Charles Robinson** de « *Dans les cités* » et de « *Fabrication de la guerre civile* » – et son puissant sens de l'organisation business, l'analyse techno-capitaliste du **Roberto Saviano** de « *Gomorra* » (sans doute davantage de la série italienne homonyme que de l'ouvrage d'origine), et la peinture crédible des frasques argentées de la jeunesse dorée parisienne – mieux et plus vivement que bien des chroniqueurs qui en font métier.

La thune ne poussait pas dans ma poche. Je suis entré dans le business parce que je voyais des gens bien sapés autour de moi. Frères Armani et Hugo Boss, je vous salue. Dans la rue, le Gaulois, il va se planquer pour fumer, pour rouler son pétard. Le mec de la barre Ravel, il va sortir son matos au grand air légal, comme un paquet de Granolas. La seule chose dont tu dois te cacher, c'est la famille, les anciens. C'est eux, pour nous, la police. Mais perso, comme je suis orphelin, je n'ai peur de rien.

Menée à toute allure, cette novella aux airs de « Vie et destin » extraordinairement ramassés nous offre une rare incursion sous le crâne tourbillonnant d'un professionnel ô combien affûté, dans les yeux duquel brillent encore certains tristes rêves de gosse, étoiles mortes et avariées par la brutale cupidité érigée en réussite suprême – et pas uniquement par le grand banditisme.

Hervé Mestron sera l'un des sept auteurs et autrices invité(e)s à la *librairie Charybde* (129 rue de Charenton 75012 Paris) le **15 mars** prochain, à partir de **19 h 30**, pour une soirée dédiée aux formes courtes en compagnie des éditeurs **Antidata**, **Atelier de l'Agneau**, **Chemin de Fer** et **Lunatique**.

Nouvelle Donne

Le site de la nouvelle littéraire

Ziz, seize ans et demi, orphelin et un grand frère en cabane, essaie de s'en tirer dans le milieu interlope d'une cité de la banlieue parisienne. Son rêve : « investir dans la légalité » et se dorer la pilule sur les plages de Marbella. Mais on ne s'extrait pas comme ça de son milieu quand on est le frère de K. Pour parvenir à ses fins, paradoxalement, il lui faut monter en grade dans la hiérarchie complexe des dealers : chouff, « sous-race des guetteurs », charbonneur au pied d'une cage d'escalier, puis chouff mobile, avant de dealer gros en direct avec pour couverture un boulot régulier dans l'immobilier sous le nom de Mat de *chezsoi.com*, et les costards Armani et Hugo Boss qui vont avec (leurs poches sont pratiques pour mettre un petit gun et ne jamais sortir seul). Afin de jouer le jeu relativement proprement, Ziz alias Mat ne touche pas à la C. ni aux X., juste au teushi, ce qui lui donne l'impression d'être « le médecin aux méthodes douces, style ostéopathe/acupuncteur », même si fumer des « tarés du bulbe overdosants » ne lui fait pas froid aux yeux, histoire d'éviter les impayés et de gagner des galons en respectabilité. Sa caisse de fonction rose fuschia, de quoi lui « mettre la honte jusque dans le haut Atlas » ne signifie nullement qu'il est « devenu coiffeuse » mais lui permet d'être moins repérable auprès des keufs, lesquels « se mettent à siffler la Marseillaise » à son passage. Ziz/Mat est donc contraint de mener une double vie et d'échanger « des phrases sans avenir » avec Elsa, « string de la haute », sa nouvelle conquête paumée et camée à mort. C'est à Marbella, cependant, où les caïds « laissent la clé sur le contact de leur Porsche Cayenne avec un string qui pendouille... sur le rétroviseur comme une chauve-souris », qu'il mesure le chemin qu'il lui reste à parcourir et pèse à quel point il doit se méfier de tout, en particulier des meufs... et des anciens clients acrimonieux. Le clinquant des boîtes de Marbella ferait presque oublier que les « go-faster » et autres passeuses risquent leur vie pour assurer à une poignée de barons un style de vie facile. Le business inclut nécessairement un « turn-over » important. Ziz, à peine dix-sept ans et plus futé que la moyenne, réussira-t-il à s'extraire de son milieu et à changer de vie, ou aura-t-il le temps, en zonzon, de « traduire le Coran en chtimi » ? C'est ce que vous n'aurez de cesse de découvrir en lisant d'une seule traite cette chronique des bas-fonds. Hervé Mestron a parfaitement capté le quotidien des dealers de banlieue dans cette novella décoiffante et haletante, où humour et tragédie se disputent âprement le même coin de bitume.

deslivresetsharon

Cendres de Marbella d'Hervé Mestron

Je crois que cendres de Marbella est le sixième ouvrage que je lis d'Hervé Mestron, et ce ne sera pas le dernier. Ce qui me frappe chez lui, c'est sa capacité à aborder des sujets très différents dans ces romans ou nouvelles, et peu importe que ces sujets ne soient pas attirants, pas glamour. Prenez Cendres de Marbella. Le narrateur/personnage principal/héros est un ado de banlieue, et déjà dealer chevronné. Il a d'ailleurs un plan de carrière tout prêt, des ambitions professionnelles avouées, des objectifs à atteindre aussi bien que s'il travaillait pour une société lambda. Il a également un modèle à suivre – ou pas : son frère aîné est en prison. Le plus important est tout de même de se faire respecter de ses « clients », quels qu'ils soient.

Le tour de force de cette nouvelle est de nous plonger véritablement dans la peau de Ziz (ou Mat, selon les circonstances), de ses pensées, de ses contradictions. Non, il n'est pas amoral, il est pire encore. Il n'est pas question qu'il laisse qui que ce soit briser ses rêves.

*La nouvelle est écrite comme Ziz parle, en une langue fluide et imagée, qui ne s'embarrasse pas de contraintes, une langue qui reflète, finalement, l'absence de règles avec laquelle il vit. A aucun moment l'on ne plonge dans le pathos, ce qui aurait été possible et, finalement, assez facile, plus facile que de nous montrer ce portrait sans aucun fard.
Ziz ? Un anti-héros pas comme les autres.*



J'ai décidé de critiquer ce livre afin de mieux éclaircir la situation. Tout d'abord ce que j'ai aimé c'est la façon avec laquelle l'auteur a écrit le livre version adolescent, en réalité le narrateur joue un rôle dans les faits, et les comportements et langages des adolescents pour nous faire aimer le livre. La deuxième partie, qui pourrait être intéressante, c'est tout simplement le style de l'écriture envers le lecteur mais c'est aussi le registre de langue adopté par l'auteur puis lu par le lecteur. La troisième chose qui pourrait nous inspirer, c'est que l'auteur essaye de nous rejoindre comme s'il voulait créer une société qui se nommerait la société d'adolescent(e) dans laquelle nous serons plongés sauf que cette fois nous serons plongés dans la jeunesse du livre voir dans la société. D'un point de vue externe, cela nous fait illusion comme si nous étions en train de tourner un film, dont nous regardons l'action, se dérouler et d'interpréter le texte avec l'auteur qui y participe, dans un monde différent dans lequel il va essayer de retrouver sa jeunesse à l'aide du lecteur. C'est pour ceci que ce livre m'a intéressé voir inspiré.

Le livre que j'ai choisi s'intitule "[CENDRES DE MARBELLA](#)" écrit par [Hervé Mestron](#). Ce livre m'a beaucoup plu car l'auteur se met dans la peau d'un jeune homme qui a connu des moments difficiles durant sa jeunesse. L'auteur a écrit ce livre avec un langage familier pour être dans le thème de l'histoire. Cette histoire nous fait connaître un milieu violent et illégal. On découvre la vie que pourrait avoir un jeune d'aujourd'hui. Cette oeuvre a été à la fois courte et originale, elle pourrait être lue par n'importe qui. Mais elle nous met aussi en garde et nous prouve que cette vie n'est pas forcément la meilleure.

Un début qui fait peur, mais une excellente surprise [Hervé Mestron](#), auteur de plus de 30 livres, nous confie dans cette nouvelle, l'histoire d'un jeune dealer dans une banlieue, et comment il gravit les échelons de son métier. Le départ de la nouvelle fait, en effet, peur, car le langage plus que familier et la façon de parler surprennent le lecteur et peuvent le repousser. J'encourage néanmoins les quelques réticents à s'aventurer un peu plus profondément dans cette oeuvre pour y découvrir une réalité frappante et une histoire fascinante. Suivre un jeune dealer dans sa vie et « son business » est palpitant, surtout grâce à l'écriture d'[Hervé Mestron](#). Il rend sa nouvelle pleine de vie, de mort aussi. Il présente cette vie atypique de façon tellement étonnante et inspirante que le lecteur ne peut lâcher le livre avant de connaître la fin ; fin qui est d'ailleurs surprenante, et, je dirai presque, envoûtante, de par la façon brutale dont elle survient. L'attachement aux personnages est immédiat, bien qu'ils soient impénétrables pour les uns ou comme absents pour les autres, ce qui donne un côté fascinant et mystérieux au récit. Les jeunes dealers que d'ordinaire nous critiquons ou haïssons sont montrés sous un autre jour, leur jour, qui nous fait nous sentir à leur place et nous pouvons presque, alors, les comprendre.

Je pense que ce livre est fait pour tout le monde : que vous aimiez la littérature profonde et sophistiquée ou les mangas et les bandes-dessinées. L'histoire est universelle, l'écriture est fluide et simple, malgré les mots de vocabulaire du personnage principal, et l'oeuvre est courte et d'autant plus efficace.

Un coup de maître et un coup de coeur.

Nyctalopes

Chroniques noires et partisans

Hervé Mestron écrit depuis 96," passant indifféremment du polar à la comédie, du scénario au roman musicologique, de la fiction radiophonique à la littérature jeunesse." (source Babélio). Il vit à Aubervilliers, n'est pas tout à fait un de ces enfants dont parlait Prévert à la fin de la guerre mais il prend la commune du 9.3 comme cadre de ces deux novellas noires sorties chez Antidata en 2017 pour "Cendres de Marbella" et en juin de cette année pour "Gardien du temple". Il est préférable d'acheter, à très bon marché, les deux puisqu'elles racontent la même histoire, le boléro de Ziz de la cité Ravel à Auber et peut-être aussi parce que sans le premier, le second me paraît boiteux.

"Cendres de Marbella" donne la parole à Ziz, quinze ou seize ans, qui ne connaît pas son père, dont la mère s'est pendue il y a quelques années et qui a été élevé par K. son frère aujourd'hui en taule. Avec l'aide de Dick, le caïd de la cité, il se lance dans le boulot de la came. D'abord chouffeur, guetteur, il s'illustre par sa fermeté dans les affaires et par son talent à régler les différends commerciaux et les histoires de territoires. Ah ouais, c'est la banlieue, pas trop mon monde ni un univers littéraire qui me passionne ou m'attire encore mais tout est sauvé par la verve, l'humour détonnant, irrespectueux, un poil provocateur de l'auteur et par la description de la zone, l'économie souterraine, la loi de la cité, ces zones de non-droit idéalisées par Ziz. La solidarité existe, on y assure mieux qu'à la Maif, les soins sont mieux remboursés que par la sécu et la MGEN. Mouais ! On arriverait presque à trouver sympathique Ziz si on oubliait qu'il a tué et qu'il recommencera froidement, sans pitié.

Le Rastignac de la zone va monter à Paris, vendre chez les bourgeois sous le couvert d'un emploi d'agent immobilier également très rémunérateur grâce à sa gueule d'ange. Il empile les liasses, a une copine "gauloise", bourgeoise camée dont les amis fréquentent les grandes écoles, ont la belle vie des sales gosses gâtés. " Si à 50 ans on n'a pas une rolex c'est qu'on a raté sa vie", la vision de la réussite chez ce pòvre Séguéla, Ziz la connaît dès 17 ans. Mais, souvent, ce genre de réussite éclair est aussi synonyme de vivre vite et mourir jeune. Il suffit d'un grain de sable et plus dure serat la chute au sens figuré comme au sens propre pour Ziz...